

STELLA FILMS ET BABA YAGA FILMS PRÉSENTENT



Suite parlée

UN FILM DE MARIE VERMILLARD ET JOËL BRISSE
ÉCRITURE DES MONOLOGUES : JOËL BRISSE

DISTRIBUTION ET PRESSE : BABA YAGA FILMS
JEAN-MARC ZEKRI 5 RUE LESAGE, 75020 PARIS 06 27 26 79 09

SORTIE NATIONALE LE 18 NOVEMBRE 2009

acid
www.lacid.org

Bref
magazine

«il ou elle parle à la caméra. frontalement, cadré en buste, c'est la distance de la conversation, ni trop près ni trop loin, la bonne distance pour recevoir sa parole. Le cadrage rappelle le portrait en peinture. L'espace derrière eux est indéterminé, abstrait.

chaque parole est une confidence qui met au jour cruauté, jouissance, honte, désarroi, culpabilité, blessure enfouie, frustration, étrangeté.

ces fictions sont nées de situations vécues qui sont restées figées dans la mémoire parce qu'elles ont été la source d'un malaise ou d'un trouble. en faire rejouer le récit, et l'anecdote devient vertigineuse, on se met à fabriquer ses propres images, à circuler dans les méandres humains.»

MARIE VERMILLARD, JUIN 2009

MONOLOGUES ET INTERPRÈTES

LE PETIT PRINCE alexia monduit

LA RUMEUR melchior perouet

LA BALANÇOIRE geneviève tenne

LA MÉPRISE antoine chappey

LA LIGNE BLANCHE Frédérique farina

LA MATURITÉ jacques bablon

ROME anne azoulay

LES PASTILLES bruno lochet

LE MASQUE simon abkarian

LA PETITE COIFFEUSE clémentine mazzoni

LE BÉBÉ georges bigot

LA VÉRITÉ maryline canto

LE FIL zinedine soualem

LES FOURMIS hiam abbas

LA GRAND-MÈRE marc berman

LES PARENTS catherine schaub

JOUR DE COLÈRE eric seigne

LE TROP HUMAIN christine murillo

CHATICIDE nathalie boutefeu

LA B.A. denis falgoux

LE CHIEN NOIR miglen mirchev

SOUS TERRE philippe hebbot

LE CHEMIN DE L'ÉCOLE serge merlin

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

ANNÉE DE RÉALISATION : 2008

DURÉE : 1h17min

FORMAT : beta 4/3

LANGUE : français

PRODUCTION : stella films

31, place Jeanne d'Arc 75 013 Paris

contact : stéphanie andriot 06 61 89 31 39

DISTRIBUTION ET PRESSE : baba yaga films

5 rue Lesage, 75020 Paris

contact : Jean-Marc zekri 06 27 26 79 09

ÉCRITURE DES MONOLOGUES : joël brisse

IMAGE : Jeanne Lapoirie

SON : olivier levacon et Jean-Baptiste haehl

MONTAGE : thomas marchand et Aurore Frey

MUSIQUE : Anne-Claire cazalet

ASSISTANTE RÉALISATION : caroline steff



«des individus, certains qu'on ne connaît pas, d'autres qu'on identifie comme des comédiens, assis face caméra dans un décor neutre, nous content chacun une histoire. il s'agit d'anecdotes dont ils furent le témoin plus ou moins direct ou le principal protagoniste. une femme confie ainsi une émotion intense de ses quinze ans le jour où, sur sa balançoire, alors que son regard plongeait par intermittence sur le jardin de ses voisins, elle entrevit une scène intime. une autre évoque sa révélation douloureuse de voir son comportement ressembler à celui de ses parents. un homme parle d'une femme au masque de cuir rencontrée dans une partouze...»

d'autant plus enclin à croire véridique le témoignage que la personne nous est inconnue, nous nous installons dans des promesses d'autofictions. mais qu'une parole fasse entendre une écriture un peu au-dessus de la stricte oralité ou qu'un certain infléchissement moins convaincant du ton laisse percevoir la trace du jeu et le curseur de notre attention se déporte. nous nous mettons alors à évaluer l'interprétation, la qualité de l'écriture, l'imagination à l'œuvre. suites parlées chemine ainsi en nous, dans l'équilibre mouvant de ces oscillations.

certes, ces récits de vie ne prennent pas véritablement corps. invisibles, ils flottent dans cet espace intermédiaire circonscrit par les paroles, qui a la consistance de rêves éveillés. en même temps, parce que ces mots stimulent notre imaginaire, ces histoires frappent nos esprits plus que ne le ferait leur représentation en images.

nombre des ressorts de la fiction ont épuisé leur capacité de nous convaincre tandis que la prolifération des images animées et de leur diffusion, multipliée par la tyrannie du vécu ou le goût pour les scènes prises sur le vif, n'a jamais rendu aussi complexe le partage entre fiction et documentaire, entre témoignage sincère et manipulation. cette configuration audiovisuelle, qui autorise tous les malentendus, toutes les impostures, permet aussi toutes les libertés sans que, dans ce tourniquet insatiable, on puisse assigner avec certitude la place de la vérité. paradoxalement, un dispositif élémentaire, quelques fils tenus suffisent à éteindre notre soif de fables et à satisfaire notre envie de croire. ces suites parlées en apportent la preuve la plus tangible.»

JACQUES KERMABON, JUIN 2009
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE BREF

